**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 17 (1980-1983)

**Heft:** 3

**Rubrik:** Compte-rendu administratif pour l'année 1982

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## COMPTE RENDU ADMINISTRATIF POUR L'ANNÉE 1982

### Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs en 1982:

| | | |
|---|---|---|
| Le 14 janvier: | M^lle^ | Catherine BLONDEL |
| | M. | Pierre BUET |
| | M^lle^ | Myriam EGLI |
| | M. | Pierre-Alain FRIEDLI |
| | M. | Michel HAMMER |
| | M. | François PICTET |
| Le 25 février: | M. | John CRABB |
| | M^me^ | Jocelyne DEVANTERY |
| | M^me^ | Manuela NASSIF |
| | M^lle^ | Dominique VOUILLOZ |
| Le 29 avril: | M. | Philippe COET |
| Le 1^er^ juillet: | M^me^ | Barbara BRAUN |
| | M. | Marc WALLNER |
| | M. | Helmut WATZLAWICK |
| Le 23 septembre: | M. | Marcel NOIR |
| Le 16 décembre: | M^me^ | Gabrielle AEBI |
| | M^me^ | Janine BEZAGUET |
| | M^lle^ | Edith BONGA |
| | M^lle^ | Françoise BONZON |
| | M^lle^ | Micheline COURVOISIER |
| | M^lle^ | Monique CRETTOL |
| | M^lle^ | Cynthia DUNNING |
| | M^lle^ | Sylvie GASSER |
| | M^lle^ | Catherine GILOMEN |
| | M^lle^ | Michèle GIROUD |
| | M^lle^ | Marie-Pierre GRABER |
| | M^me^ | Hélène MAYOR |
| | M^lle^ | Claire MONNIER |
| | M. | Victor MONNIER |
| | M^me^ | Bernadette MORAND-AYMON |
| | M. | Michel PORRET |
| | M^lle^ | Geneviève PUSKAS |
| | M. | Roland ROSSIER |

Mme Christina SCHULER
M. Jean TERRIER
M. Delfo TESI
Mlle Corinne WALKER
M. Gaston ZOLLER

La Société a eu le regret de perdre au cours de l'année 1982 deux de ses membres effectifs. Il s'agit de M. Paul ROUSSET, décédé le 19 avril 1982 et de M. Jean LERCH, décédé le 5 septembre 1982.

Une seule démission ayant été enregistrée, le nombre des membres effectifs de la Société s'élevait au 31 décembre 1982 à 514 membres.

## Paul Rousset
## 1911-1982

(Hommage rendu par Lucie Bolens
dans la séance du 11 novembre 1982)

Ecrivain délicat, professeur estimé, théoricien scrupuleux des croisades et des mentalités médiévales, Paul Rousset nous a laissé une œuvre mal connue des non-spécialistes genevois. Son souvenir évoque l'étonnante certitude des liens affectifs qu'a su tisser autour de lui un homme capable de se remettre en question.

Entre le maître et l'assistante, les années auraient pu installer des relations de routine. Par la confiance, Paul Rousset m'a enseigné que, dans la cité de Genève, réserve et générosité peuvent se conjuguer. Les examens oraux étaient nos séances de rencontre, attendues, et il y avait des moments de grande gaieté où le professeur nous entretenait de l'Histoire: nous ne savions pas que nous faisions alors ce que l'on appelle aujourd'hui «l'histoire des mentalités». Il s'agissait, par exemple, d'Etienne de Blois, croisé fuyard et déserteur, par nostalgie pour son foyer conjugal; ou encore de la douleur bruyante des chevaliers chrétiens s'abandonnant aux larmes...

Après les oraux, au moment où le travail cédait le pas au plaisir de la conversation, Paul Rousset parlait volontiers de ses enfants, car la vie de famille comptait infiniment, pour lui.

Aux étudiants qui l'ont connu, à l'assistante qui fut «assistée» *auxilio* et *consilio* pendant cette époque d'initiation à Genève, le chrétien sincère qu'il était a donné sa bienveillance et son extraordinaire gentillesse. Un tel climat lui était d'ailleurs nécessaire et toute l'œuvre en est éclairée, non seulement les croisades, mais encore et surtout les prolongements des premières recherches, sur la sensibilité romane: c'est là que la personnalité de l'historien des croisades s'est exprimée avec le plus de bonheur.

*L'histoire des croisades* de P. Rousset est aujourd'hui une référence. Une traduction portugaise vient de paraître au Brésil. Mais la thèse, il vaut la peine de le préciser, avait été consacrée à la seule première croisade, selon une orientation qui rejoint celle d'Alphonse Dupront (un de mes maîtres à la Sorbonne). En effet, la première croisade est, sur le plan spirituel, la seule authentique. Sans aucun souci d'ordre ou d'organisation, répondant à l'appel du pape Urbain II, la ferveur populaire et le jaillissement mystique improvisent un gigantesque pèlerinage collectif vers les lieux de la Passion. C'est par la reconquête des Lieux Saints et le retour aux sources sacrificielles, que l'Occident chrétien achève ce XI^e^ siècle qui tente la Réforme grégorienne.

Seule la conformité à l'idéal définit la croisade. C'est pourquoi les suivantes représenteront déviances et déviations. Toutes ont été sujettes aux compromissions dues à l'organisation matérielle; lorsque les esprits sont occupés par des considérations financières, le message évangélique n'a plus sa place. Quant aux buts politiques, avoués ou déguisés, ils sont le poison de toute quête spirituelle, ne vit-on pas des chrétiens, *milites Christi*, oublier Jérusalem en 1204, pour piller la chrétienne mais byzantine et opulente Constantinople?

Paul Rousset apportait un soin extrême à différencier les croisades des autres entreprises qui se parent de ce nom, le vrai croisé reçoit la promesse ecclésiastique de la rémission de ses péchés et le but de l'expédition est le recouvrement des Lieux Saints sur les «Turcs».

Sans doute fallait-il que ce travail de définition juridique fût fait et l'expérience l'a montré, mais j'avoue avoir été beaucoup plus captivée par un autre aspect des recherches de Paul Rousset: l'idée de croisade guerrière et pacifique, complexe et ambivalente comme l'histoire elle-même. Là où la Paix de Dieu n'avait pas réussi, l'appel à la croisade va unifier un court moment l'Occident où régnait l'agitation profane de la chevalerie, tandis que la papauté enfin stabilisée après plus de mille ans de christianisme trouvait avec Cîteaux un nouvel essor, et que la prospérité recouvrée rendait, comme toujours, les hommes plus remuants et plus exigeants. Tel le peuple hébreu conduit par le souffle brûlant de l'Ancien Testament, les croisés se laissent guider par la parole de saint Bernard *de laude novae militiae*. Dans ce perpétuel recommencement de la perte et du recouvrement des Lieux Saints, ce qui anime la violence est un incessant espoir de salut, car la violence est inhérente au sacré; sur ce thème grave, Paul Rousset était venu nous faire une très belle conférence il y a deux ans. L'histoire des hommes est ponctuée de guerres dites «justes» par suite des irrésistibles besoins intérieurs d'une unité à recréer (cf. R. Girard).

Ceci pour l'Occident. Quant aux Etats latins d'Orient, sans vouloir s'abuser sur les symbioses des communautés religieuses, Paul Rousset décrit, dans son *Histoire des croisades*, une «conviviance» pacifique favorable aux intérêts des uns et des autres, des relations d'estime et d'amitié qui succèdent, ici et là, aux luttes et aux haines. Avec une méticulosité qui ne s'est jamais démentie, il voulait toujours prouver ce qu'il avançait. Mais une telle question aurait-elle été posée aux documents si le besoin de concorde et

d'entente n'avait été intérieurement ressenti? Les chevaliers chrétiens de Paul Rousset sont ceux qui se lassent des conflits et des ambitions du siècle pour obéir en eux-mêmes à l'attrait de la retraite spirituelle. Car le moyen âge, s'il fut bien une époque de violence et de fruste brutalité, savait aussi offrir à tous la possibilité du refuge, de l'asile, du recueillement.

L'histoire d'Occident s'éclaire ainsi de celle des croisades, et Paul Rousset refuse les justifications faciles; sans cesse se pose à l'historien et au chrétien la difficile question de la légitimité des expéditions guerrières.

Dans un autre registre avait été écrite en 1959 une étude qui fait date dans l'histoire des mentalités. Allant dans la même direction que Marc Bloch et Lucien Febvre, l'étude s'intitule «Recherches sur l'émotivité à l'époque romane». Dépassant les groupes sociaux et l'économie qui ne l'intéressaient pas vraiment, c'est de civilisation romane qu'il est question et de sensibilité humaine. Aux moments difficiles ou pathétiques, clercs et moines, chevaliers et bourgeois, hommes et femmes, chroniqueurs et poètes, tous éclatent en lamentations; les mentalités relevées au fil des chroniques et des sources narratives sont encore celles de l'Ancien Testament et de l'Antiquité. Il s'y ajoute la dimension chrétienne; tous, dans la main de Dieu, les hommes du moyen âge acceptent en eux l'humanité des pleurs. Mais la manifestation de la douleur est nerveuse, ostensible, bruyante, agitée. S'il est normal que Jeanne-la-bonne-Lorraine pleure des larmes de femme, comment de tels abandons sont-ils admis chez des guerriers? Bien mieux: les larmes sont une grâce refusée aux félons. Dans une nature encore sauvage, l'homme médiéval est toujours en éveil, il obéit en lui à la peur ou au chagrin, comme il cède au surnaturel et au merveilleux. Prompt à s'émouvoir, à tomber dans le péché comme à faire pénitence, il est tout d'une pièce, simple et spontané, dru et truculent. C'est un autre âge d'une humanité troublante, à la fois proche et lointaine, que Paul Rousset, historien des mentalités, nous aide à imaginer; et ce dépaysement essentiel vers les origines est bien le propre de l'histoire.

Dans un monde où l'individu a conquis le droit à la liberté de conscience, mais où il est devenu «normal» de séparer croyance et raison, j'ai eu la chance de côtoyer en Paul Rousset un médiéviste de grande valeur et un humaniste tendu vers l'unité à réaliser entre son œuvre scientifique et sa vie intérieure. Cet effort strictement personnel m'a paru se situer sur un plan d'autant plus élevé que nul n'était, plus que lui, respectueux d'autrui. Ce respect de la différence par amour pour le prochain était une valeur toujours présente, aussi bien dans l'exercice le plus technique du métier que lors des diverses occasions de rencontre que nous avions.

Cet ensemble, qui donne à la vie quotidienne sa dimension assurée de ferveur, a été pour moi un inestimable présent*.

* On trouve l'inventaire des publications de Paul Rousset dans le *Catalogue des ouvrages de corps professoral de l'Université de Genève*, dès le tome XII.